

CARRE DE FLEURS

Marion Renauld / janvier 2016

Ce texte est un livre de vingt-sept pages sur feuilles longues, chutes de papier d'une coupe franche de bloc-notes format A3 visant à produire du carré en quantité pour un autre projet.

Le tampon a été acheté à Paris chez *Tombé du camion*, une boutique de petits objets en série désuets, vendus un bras.

Le livre alterne une page avec imposition quatre fois d'un tampon « carré de fleurs », et une page frappée à la machine. L'emplacement du dessin et du texte évolue progressivement : les quatre fleurs, d'abord en carré serré, peu à peu se promènent et puis constellent, enfin se rangent en une ligne verticale centrée, tandis que les lignes de caractères, commençant en haut, finissent en bas.

Dans la version ci-après, seuls demeurent les mots, et les retours à la ligne nient tout autant la présence des motifs bucoliques que celle du blanc jaune immense qui enveloppe les quelques phrases.

Une version future proposerait une boîte à quatre compartiments : la bande avec sa pince, une graine, un clou, un morceau d'encre sec.



N'oublie jamais ce qu'il peut y avoir de complicité humaine dans des rires en série.

On s'aimait sans avoir besoin de se toucher, d'un sentiment qui ne jalouse pas les bonheurs des autres.

C'était d'une simplicité folle, d'une clarté salubre, quand tous les monstres se terrent parce qu'ils ont même honte de savoir qu'ils existent.

Ah tout le bien que tu me fais, à croire qu'il faudrait juste des clones de toi pour que les mondes arrêtent de se choquer bêtement.

Il n'y a pas de place pour la méchanceté, ni la cruauté, ni les ressentiments, ni les pertes de temps inutiles en acrimonies diverses.

Nous sommes assis autour d'une table et nous sommes victorieux, moins que rien, souverains.

Nous habitons ce que nous ressentons, ce qui nous entoure, ce qui nous traverse, ce qu'on nous montre et ce que nous découvrons, par nous-mêmes, ou comme par nous-mêmes, dans un détour inconnu de tous.

Dehors la pluie tombe tombe tombe tombe tombe tombe tombe.

Comme c'est bien de se sentir léger, en phase, en lutte pour le meilleur, le mieux, comme c'est arrogant et pourtant tellement facile, porter, être porté, nous cajoler, faire des confidences gentilles, comme ça paraît loin des imprudents, des hargneux, des traîtres.

Nous éprendre de justice.

Les insectes ont-ils toujours le dernier mot, ou résistons-nous avec notre peau ?

Nous étions vertueux dans un soir d'hiver.

Comme c'est bien de se sentir
léger, en phase, en lutte pour
le meilleur, le mieux, comme
c'est arrogant et pourtant
tellement facile, porter, être
porté, nous cajoler, faire des
confidences gentilles, comme ça
paraît loin des imprudents, des
hargneux, des traîtres.